

géométrie, et il s'étonne qu'on ait pu lui attribuer des couplets du genre de ceux qui sont l'objet du procès. Pour mieux prouver qu'il n'en est pas l'auteur, il convient bien qu'il a fait quelques vers dans sa jeunesse; mais il se hâte de dire qu'il n'a pas cultivé ces dispositions, et que les vers qui ont pu lui échapper sont loin de soutenir la comparaison avec ceux qu'on veut lui attribuer: ils se répand alors en éloges démesurés sur le mérite des couplets, considérés sous le rapport du talent poétique; il y trouve une verve, une imagination, un art enfin dont il se reconnaît tout-à-fait incapable.

Si le mémoire de Saurin n'est pas celui d'un roué, d'un homme sans conscience qui se fait des armes de tout pour assurer son triomphe, que faudra-t-il donc penser du mémoire de Rousseau?

« Je ne combattrai point ici, dit-il, l'illusion par l'illusion. « J'abandonne de bon cœur à mon ennemi tout l'avantage qu'il « peut tirer des secours d'une éloquence artificieuse; je me ren- « ferme uniquement dans les faits prouvés au procès, et dans les « conséquences qui naissent naturellement de la preuve de ces « mêmes faits. »

Effectivement, toute l'argumentation de Rousseau a pour base unique les faits consignés au procès: il ne va point fouiller dans la vie de son adversaire; il ne s'occupe ni de son caractère, ni de ses mœurs, regardant cette tactique aussi fausse qu'odieuse comme étant la ressource ordinaire des gens injustes et manquant de bonnes raisons, des sophistes qui cherchent à éblouir les esprits faibles et à les gagner à leur sentiment, tout en les précipitant dans l'erreur.

Rousseau procède d'une manière à la fois plus simple et plus vraie: il démontre que le décroteur a reçu le paquet du savetier, et que celui-ci le tenait de Saurin lui-même; que la copie trouvée dans le tiroir de la table du cabinet de Saurin, est en plusieurs endroits, chargée de renvois et de ratures, et que ces ratures et renvois ne peuvent être l'effet de la distraction, comme le soutient Saurin contre toute espèce de vraisemblance; que les couplets, si pompeusement exaltés par Saurin, ne sont réellement remarquables que par les vices du langage, les constructions forcées, les fautes de quantité, les rencontres de voyelles, les gas-